Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 53 (1956)
Heft: 1

Rubrik: Technique apicole ; Échos de partout

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

d'abeilles, de couvain dont il peut disposer selon ses besoins. Il pourra égaliser ses colonies, mais sans ne rien prélever aux fortes et faire en sorte que toutes soient en état de faire récolte.

Chaque rucher devrait donc avoir ses nuclei de réserve qui sont un des moyens du succès en apiculture.

Et maintenant, puisque 1956 est à la porte, accueillons-le avec joie. Qu'il nous apporte santé et satisfaction, courage et confiance. Bonne année donc, mon cher débutant ; bonne année aussi à vous tous, vieux amis et fidèles apiculteurs ; bonne année à vos familles, à vos abeilles. Que l'an nouveau nous donne de belles journées ensoleillées, des fleurs à foison à nos abeilles et nous accorde de beaux instants en compagnie de nos chères amies.

Gingins, 14 décembre 1955. M. SOAVI.

TECHNIQUE APICOLE

Cellules grandes ou naturelles

J'ai suivi avec un grand intérêt, les divergences d'opinion de MM. Mages et Piana, concernant les expériences faites avec l'une ou l'autre cellule.

Personnellement, j'ai commencé en 1953 mes essais sur rayons du module 720, mais les trois dernières années étant pauvres en nectar, la misère se trouvait aussi bien chez les grandes cellules que dans celles de grandeur naturelle.

Seules, les quelques ruches transportées en altitude, ont trouvé un peu de récolte, dans de petits foyers très localisés de miellée de sapin, qui ne furent que de très courte durée. Les expériences faites sur un nombre égal de ruches 720 et 820, ne permettent donc aucune conclusion, les colonies ayant emmagasiné quelque récolte, se trouvant réparties sur les deux catégories, sans que l'on puisse trouver un avantage spécial en faveur de l'une d'elles. Le développement printanier paraît cependant plus marqué dans les ruches à cellules normales.

L'abeille noire indigène accuse une certaine répugnance pour les grandes cellules et si l'on procède à une substitution des rayons dans une ruche dont la reine atteint déjà l'âge de 2 ans, il en résultera une proportion anormale de ponte de mâles, non producteurs, mais forts consommateurs de provisions.

L'abeille italienne s'accommodera beaucoup plus facilement de rayons à grandes cellules et si un essaim est logé dans une telle ruche, la ponte de mâles ne paraît pas subir d'augmentation appréciable, surtout si la reine est encore jeune.

Toutefois, l'on est obligé de constater que si une ruche contient en nombre égal des cadres avec cellules de dimensions différentes, soit 5 cadres consécutifs module 720 et 5 autres 820 et qu'un essaim y soit logé, la reine étendra son champ d'activité sur les cellules de grandeur naturelle. Ce ne sera qu'après l'extension de sa population qu'elle commencera à pondre dans les autres rayons. J'ai même pu faire la constatation qu'un essaim logé tout d'abord sur module 720 et auquel on ajoutera ensuite de nouveaux rayons à cellules naturelles, accusera une tendance à se déplacer vers ces dernières. A l'arrière saison, il se maintiendra pour hiverner sur les rayons du modèle 820-850, abandonnant ainsi la partie de la ruche garnie de cadres à grandes cellules.

D'autre part, la grosseur des abeilles n'est pas en relation directe avec le volume des cellules de leur naissance. J'ai pu constater encore cette année qu'une ruchée d'abeilles noires étaient de taille nettement inférieure à la normale, colonie de qualité médiocre, dont la reine fut remplacée en cours de saison, par une autre de race hybride. Dès les premières éclosions, la comparaison était frappante ; les abeilles issues de la nouvelle reine étaient de taille beaucoup plus forte, bien que nées sur les mêmes rayons, que celles de l'ancienne génération.

Il est donc établi, que la grandeur de la cellule, n'est pas le seul facteur qui influe sur la taille des ouvrières, mais en partie seulement, car la race entre en considération indépendamment du volume des cellules. Il est d'ailleurs facile de constater que les jeunes abeilles nouvellement écloses, sont plus petites que leurs aînées et qu'elles grossissent encore durant les premiers jours qui suivent leur naissance, avant d'atteindre l'âge adulte. L'on ne peut non plus contester que les abeilles élevées en grandes cellules sont légèrement plus fortes que les autres.

Les constatations ci-dessus en ce qui concerne la récolte, et le comportement en général, se rapporte aux expériences faites dans une région de notre Jura neuchâtelois.

J'ai tenté également un autre essai dans un petit rucher de six colonies, situé dans le Valais central, dans un endroit où la récolte fut favorable. Pendant la belle saison, les colonies se trouvaient en montagne, à l'altitude de 1250 m. environ. Le résultat, il faut le constater franchement, diffère totalement de celui obtenu en terre jurassienne.

Ce sont les deux ruches logées sur grandes cellules qui battent le record sous tous rapports ; populations, hausses et corps de ruches bien garnis et la différence de rendement varie du double au triple en prenant comme comparaison les autres cellules.

Cette différence provient-elle, des colonies ; c'est évidemment un point qui ne peut être résolu après un essai sur deux ans ; une

ruche pouvant se révéler bien supérieure à une autre disposant des mêmes conditions de logement ou de la flore. Il faudrait procéder à une substitution des rayons avant la récolte, ce qui n'est pas toujours facile à opérer, car une reine, suivant son âge et la race, s'accommodera plus facilement à un module de cellules de grandeur naturelle, plutôt qu'à une plus grande.

En tout cas pour cette dernière région, les cellules 720 semblent préférables du point de vue de la récolte, mais il faudra attendre quelques années d'expériences, avant d'en tirer des conclusions ne présentant aucun doute possible.

Maintenant, trois années de misère pour notre région viennent de se succéder ; 1955 approche de sa fin. Bientôt les cloches de nos églises sonneront à toute volée l'annonce de l'an nouveau. Espérons que ce cycle d'années maigres, sera suivi d'une année d'abondance et que 1956 comblera nos vœux d'espérance pour une meilleure récolte.

Gorgier, le 16 décembre 1955. Marcel BAILLOD.

ECHOS DE PARTOUT

Saviez-vous que

- selon les travaux faits par le Dr Renner, de l'Université de Munich, l'abeille posséderait une notion du temps tout à fait indépendante des mouvements du soleil. Les abeilles connaîtraient l'heure avec la même exactitude que si elles possédaient le plus précis des chronomètres.
- le Père Achille Desbuquoit dans son ouvrage « Les veines qui tuent » affirme que les abeilles ne sont jamais plus actives que lorsque leurs ruches se trouvent au-dessus d'un courant d'eau souterrain.
- l'intelligence des abeilles avait déjà suscité l'admiration de Virgile qui les considérait comme un don du ciel : « Frappés de ces traits, quelques-uns ont dit qu'un rayon de l'intelligence divine, une sorte d'émanation du ciel, avait été départi aux abeilles ».

L'opinion du Professeur Vitte sur la gelée royale

Le professeur G. Vitte, de l'Université de Bordeaux, avait choisi de parler aux journées pharmaceutiques françaises sur le thème : « Les abeilles et la thérapeutique ».

La gelée royale est-elle vraiment une panacée capable de nous rendre la jeunesse et la vitalité ? Le professeur Vitte ne le pense pas. On n'en connait aucune application thérapeutique confirmée, dit-il.

Aux doses auxquelles on la donne, lorsqu'elle est ingérée par la bouche, elle ne peut avoir aucun effet. Lorsqu'elle est injectée, le problème est différent. Des travaux sont actuellement en cours, dans plusieurs laboratoires français, pour établir si, dans ce cas, la gelée royale peut être utile.

Il est encore trop tôt pour le savoir. Mais le conférencier fut peu optimiste. Il est en effet difficile de se faire une opinion sur les premiers résultats publiés. Car ils concernent des cas pour lesquels il n'existe pas de critère précis permettant de se faire une opinion scientifique. Comment juger impartialement, en effet, du regain de vitalité qu'une personne âgée peut ressentir ?

Au total, le professeur Vitte a conclu en déclarant qu'il n'existait, à l'heure actuelle, aucune preuve scientifique nettement établie de l'action bienfaisante de la gelée royale.

La Gazette Apicole.

Les méfaits de l'usage immodéré du sucre blanc

Il est remarquable que c'est dans les pays où l'on consomme le plus de sucre blanc que l'on voit le plus de cancéreux, U.S.A. et Pays scandinaves en particulier.

D'ailleurs des auteurs comme Parandel, Cance ont dit : « Le cancer est une tumeur diabétique saturée de sucre et le régime qui guérit cette maladie doit d'abord être exempt de sucre blanc et de ce qui en contient ».

Par contre il est avéré que les produits riches en sucres naturels (dont le miel) sont sans danger.

D'autre part un médecin américain, Sandler, a déclaré : « S'il y a tant de poliomyélite aux U.S.A., la faute en est d'abord à l'abus insensé de sucre blanc et de sucreries consommées dans ce pays ». Et il faut bien, en effet, considérer que c'est aux U.S.A. et dans les Pays Scandinaves, que sévit particulièrement la poliomyélite, pays où précisément on consomme le plus de sucre blanc, alors qu'en France où cette consommation est notamment moindre, la maladie est relativement rare.

Et voilà des raisons de plus pour éviter l'usage abusif du sucre blanc et recourir à celui des sucres naturels tels que ceux que contiennent le miel qui, non seulement sont sans danger, mais avantageux pour l'organisme.

L'Abeille de France.

Le roi des producteurs de miel

Arturo Wulfrath est, sans contestation possible, le plus important producteur de miel de la planète. Il n'a que 12 000 ruches, alors que Woodrow Miller en possède 20 000, mais il obtient des récoltes fabuleuses qui dépassent celles de Miller ayant la bonne fortune de vivre

dans une région privilégiée où les abeilles ne subissent jamais les rigueurs de l'hiver, et butinent sans interruption toute l'année. En 1954 il a produit 1 million 360 000 kg. de miel. Les moyennes obtenues par Arturo Wulfrath feront rêver bien des apiculteurs : 113 kg. par ruche en 1953, 129 kg. l'année dernière. Beaucoup de ruches ont produit 400 et 500 kg. Les 12 000 ruches sont réparties en 300 ruchers de 40 ruches séparés les uns des autres par une distance de 800 m. ou 1 km. Aucun rucher n'est créé au delà de 70 km. du centre de l'exploitation. M. Wulfrath élève 25 à 30 mille reines par an pour lui-même et pour la vente et change ses reines deux fois dans l'année dans chaque ruche. Le type de ruche adopté est la Jumbo ayant 30 cm. de haut, soit 6 cm. de plus que la Langstroth et des hausses de 15 cm. Toutes les abeilles sont de race italienne. Naturellement l'apiculture pastorale est pratiquée avec huit camions et deux camionnettes. Une redevance de 1 pesos par ruche est payée aux propriétaires des terrains où les ruchers sont apportés. Cent personnes seulement sont employées, chiffre vraiment réduit, M. Wulfrath, indépendamment de ses ruchers, ayant une fabrique de ruches et de matériel apicole. *Gazette Apicole.*

DOCUMENTATION ÉTRANGÈRE

L'élevage apicole

par **Frère Adam,** de l'abbaye de Buckfast

(Suite des articles parus dans les numéros, 8, 9, 10, 11 et 12 de 1955)

La génétique moderne a démontré que, chez des êtres produits de sexualité, il n'y a pour ainsi dire pas de cas d'homozygotie absolue, de pureté dans toutes les qualités, de similitude complète. Ceci étant, il doit se produire des fluctuations, qu'on se réfère à une productivité moyenne ou élevée. En fait, il semble bien qu'éliminer constamment les individus les plus productifs empêche de progresser réellement. Supprimer ce qui dépasse la moyenne, c'est fermer — et verrouiller — la porte à tout progrès en élevage. La tendance naturelle est toujours à une régression, une baisse du rendement, particulièrement en élevage apicole, car la prestation de l'abeille est une chose insaisissable — nous ne pouvons qu'en mesurer les résultats, les exposer en chiffre, mais sans déceler les énergies latentes qui sont à l'origine du rendement. L'apiculteur qui élève sur rendement moyen sera bien en mesure de réaliser un progrès dans telle ou telle qualité visible, mais le rendement général, surtout si l'on s'en tient à la consanguinité, tendra nettement vers un niveau en dessous de la moyenne. Par opposition, un élevage soigneux et adroit sur rende-